

rue de seine

La couleur seule dans tous ses états

Cette exposition raconte une histoire de la couleur seule. En 1955 Yves Klein présente au salon des réalités nouvelles un monochrome orange. Réaction du jury: « Une seule couleur unie, non, non, non vraiment, ce n’est pas assez, c’est impossible! »

Pour aborder la monochromie, une œuvre s’impose: le carré blanc sur fond blanc de Malevitch de 1915. Déjà, Malevitch rêvait d’un espace temps, d’un espace en dehors de la toile, où la couleur serait seule sujet du tableau.

40 ans plus tard, on retrouve les artistes italiens, tous architectes et sculpteurs de la toile. Ils ajoutent, chacun avec son propre langage et de manière répétitive, une troisième dimension au tableau.

Lucio Fontana veut développer une architecture spatiale. Rompant avec le classicisme, il radicalise son geste qui devient rapide, violent. On peut sentir la main qui perfore, lacère, incise la toile. Il explore et matérialise l’espace avec ses *Concetto spaziale*. Les titres de ses tableaux sont souvent liés à son quotidien, à son imagination, à ses réflexions sur l’art.

Enrico Castellani construit sous la peau souple, docile et tendue de la toile une architecture faite de légères protubérances et de creux. Il rythme la surface pour jouer de la géométrie, de l’espace avec l’ombre et la lumière. Il crée une superficie d’une seule tonalité, ici *arancione* (1962) et *alluminio* (1969).

Salvatore Scarpitta, fils de sculpteur, faisait partie des « monuments men » pendant la Seconde Guerre Mondiale. Il enveloppe les châssis de ses tableaux avec des bandes de toiles, les agrafe, les ceinture, les recouvre totalement ou laisse apparaître des blessures qu’il panse à nouveau. *Double Halter* montre cette construction de ce passionné de voitures de course et inventeur de traîneaux.

Paulo Scheggi nous attire vers ses œuvres. On s’approche, on va chercher sous la première toile la seconde toile qui cache la troisième. Il y découpe des formes simples, sensuelles, ovoïdes, ourlées et il semble que ce soit la couleur qui les maintienne, *Per una situazione* et *Zone riflesse*.

Dadamaino (Eduarda Emilia Maino) découpe ses toiles de si grandes perforations que le vide devient volume. Les *Volumi* noirs ou blancs sont créés par enlèvement. « J’ai toujours détesté la matière et j’ai toujours cherché l’immatériel. »

Piero Manzoni, c’est le blanc. Il explore les matériaux non conventionnels. Il reste proche de la matière. L’utilisation du kaolin, de la fibre de verre, du papier d’emballage, des billes de polystyrène, du coton hydrophile sont les éléments de « l’achrome », de la non couleur.

D’un rouge intense, d’un noir profond ou d’un blanc électrique, les plus belles œuvres de Calder sont des mouvements monochromes dessinés dans l’espace. La couleur seule libère l’oeuvre de sa matière, unifie son geste et l’anime d’un souffle.

Sergio Camargo, ami de Fontana, de Arp et élève de Brancusi à Paris, dispose des cylindres de bois blancs de tailles différentes et invente des reliefs d’une géométrie imprévue, réconciliant l’ordre et le chaos.

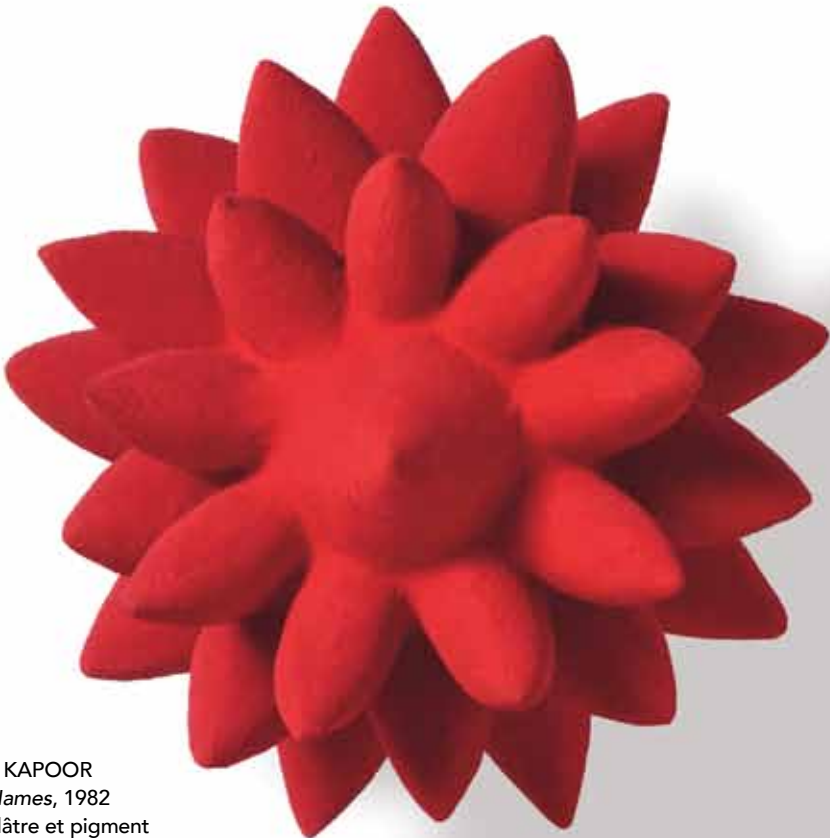
Anish Kapoor invente des formes géométriques abstraites, poétiques. Qu’elles soient recouvertes de pigments purs, de peinture ou de

miroirs, elles semblent des architectures intemporelles, des archétypes, les *1000 Names*.

Yves Klein, c’est le ciel bleu de Nice et la spiritualité, c’est Yves le monochrome et IKB, c’est le magnétisme et la sensualité, c’est le pigment pur, ce sont les éponges et le feu. Yves Klein, c’est l’immatérialité.

Pour Olivier Mosset « la peinture, c’est de la couleur appliquée sur une toile. » La couleur monochrome est le vecteur de son travail. Il recherche le rapport sensible au regardant par la vérité de la couleur appliquée sur la toile.

« pour m’introduire dans le silence de la peinture j’écris comme je crie ». Le monochrome sensible intervient comme le support de l’écriture. Les peintures lettristes de gil joseph wolman



ANISH KAPOOR
1000 Names, 1982
bois, plâtre et pigment
47 × 41 × 41 cm

sont avec celles d’Isidore Isou les plus plastiques. Wolman se détachera très vite de ce mouvement pour laisser la place au poète et à la « séparation », l’âme de son travail d’artiste pluriel.

Cette histoire sans fin et bien incomplète nous parle aussi de Jean Arp, l’homme du plâtre. Ce matériau, genèse de la sculpture, remplira son atelier de formes sensuelles, de germinations, de *Fleur de rêve au musée*, de *Démarche décidée*, de *Sculpture d’une lettre*.

Qu’ils soient peintres, sculpteurs ou photographes, la monochromie demeure un sujet de réflexion intemporelle. Man Ray, en 1929, pousse son rayogramme si loin qu’il en devient un monochrome noir qu’il dédicace à son ami poète Louis Aragon.

Le fond et la forme ne font qu’un. Libre à celui qui regarde de laisser voyager son imagination.

A single color. Variations

This exhibition tells a story about one sole colour. In 1955 Yves Klein shows an orange monochrome at the Salon des Réalités Nouvelles. The jury reacts: “One sole, plain colour? No, no, really no, this is not enough, it’s impossible!”

When approaching monochrome, one work stands out: the white square on white back-

ground by Malevich, 1915. Malevich was dreaming of a space-time outside of the canvas where the colour would be the painting’s sole subject.

Forty years later we find Italian artists, who are all architects and sculptors of canvas. Using their own language and repetitive manner, each one adds a third dimension to the painting.

Lucio Fontana wants to develop a spatial architecture. Breaking with classicism, he radicalises his action, which becomes rapid and violent. You can feel the hand that perforates, lacerates, and pierces the canvas. He explores and embodies the space with his Concetto spaziale. The titles of his paintings often relate to his everyday, to his imagination, to his reflections on art.

them into shapes that are simple, sensual, ovoid, and hemmed, creating an impression that the colour is supporting them, Per una situazione and Zone riflesse.

Dadamaino (Eduarda Emilia Maino) cuts her canvases with such large perforations that the emptiness becomes volume. The black or white Volumi are created by removal. “I always hated the material and always wanted the immaterial.”

Piero Manzoni, it is white. He explores unconventional materials. He stays close to the material. The use of kaolin, glass fibre, packaging paper, polystyrene beads, and cotton wool are all elements of the Achrome, of non-colour.

Intense red, deep black or electric white, the most beautiful Calder’s works are monochrome movements drawn in space. The single color sets the artwork free from its substance, unifies the gesture and animates it with a breath.

Sergio Camargo, a friend of Fontana and Arp, and student of Brancusi in Paris, uses white wooden cylinders of different sizes and invents unexpected geometrical reliefs, reconciling order and chaos.

Anish Kapoor invents abstract shapes that are geometric and poetic. Whether these are covered with pure pigments, painting or mirrors the architecture seems to be timeless, archetypes, the 1000 Names.

With Yves Klein it’s the blue sky of Nice and spirituality, it’s Yves the monochrome and IKB, it’s magnetism and sensuality, it’s pure pigment, sponges and fire. Yves Klein is immateriality.

For Olivier Mosset “painting is the colour applied to a canvas”. Monochrome colour is the vector of his work. He seeks a sensitive relationship with the viewer thanks to the truth of the colour applied to the canvas.

“to introduce myself to the silence of painting I write like I cry.” Sensitive monochromes act like a surface for writing. The Lettrist paintings of gil joseph wolman are, along with those of Isidore Isou, the most plastic. Wolman breaks off very quickly from this movement to make room for poetry and “separation”, the soul of this plural artist’s work.

This endless and incomplete story talks also about Jean Arp, the man who uses plaster. This material, genesis of the sculpture, fills his studio with sensual shapes, and germinations, with Fleur de rêve au musée, with Démarche décidée, with Sculpture d’une lettre.

Whether for painters, sculptors or photographers, monochrome remains as a subject of timeless reflection. In 1929 Man Ray pushes his rayogram so far that it becomes a black monochrome, that he dedicates to his poet friend Louis Aragon.

The form and the content are one. Up to the viewer to let his imagination travel.

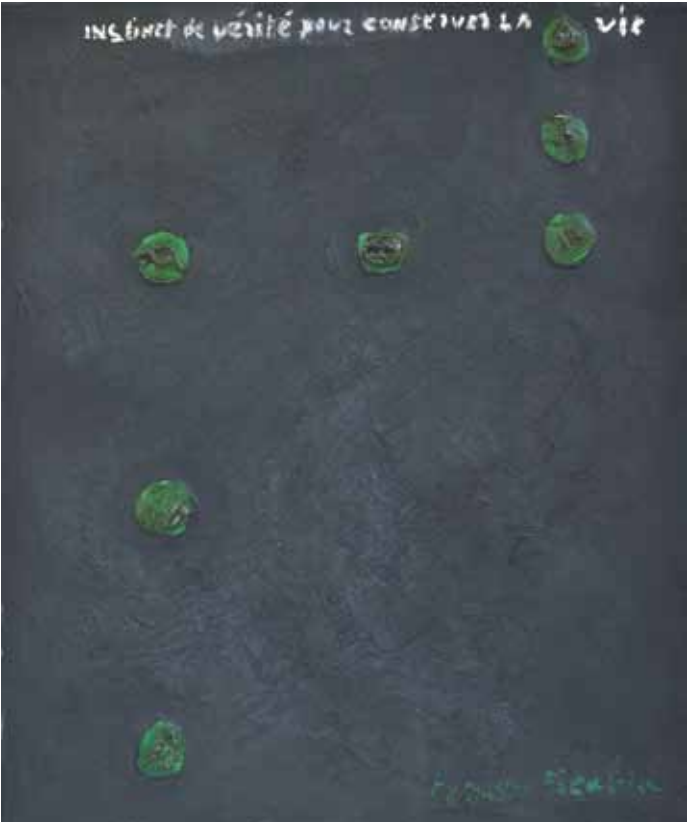
N.S

natalie seroussi



POL BURY
113 Points rouges sur fond noir, c. 1960
 fils de nylon sur bois peint et moteur
 44 × 41 cm

FRANCIS PICABIA
*Instinct de vérité
 pour conserver la vie*, 1952
 huile sur toile
 55 × 46 cm



PAOLO SCHEGGI
Zone riflesse, 1964
 acrylique sur 3 toiles superposées
 30 × 40 × 5 cm



Art Basel 45

19-22 juin 2014
 Stand D.02

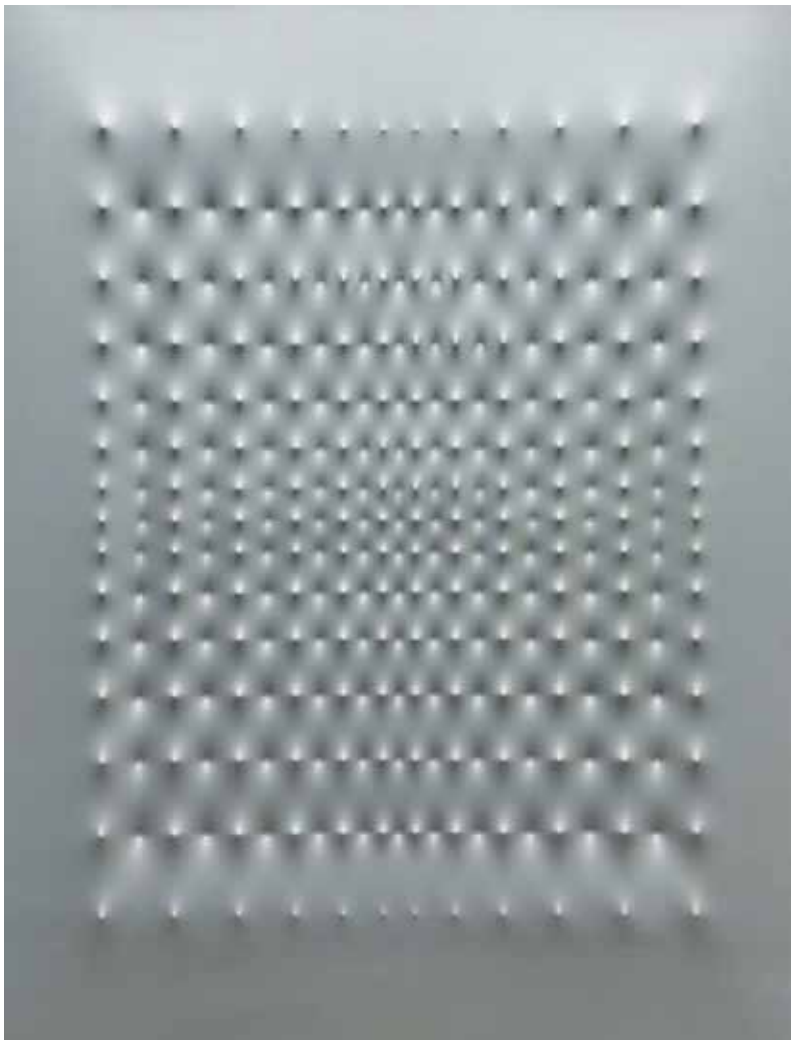


PIERO MANZONI
Achrome, c.1961
 boules de coton sur toile
 25 × 20 cm

MAN RAY
Ma dernière photographie, 1929
 photographie rayogramme
 20 × 13,7 cm



ENRICO CASTELLANI
Superficie alluminio, 1969
 peinture métallique sur toile
 130 × 100 cm



DADAMAINO
Volume, 1958
 peinture à l'eau sur toile perforée
 100 × 80 cm

LUCIO FONTANA
Concetto Spaziale, Attese, 1966
peinture à l'eau sur toile
61 × 50 cm



OLIVIER MOSSET
Sans titre, 2007
polyuréthane sur toile
122 × 122 cm



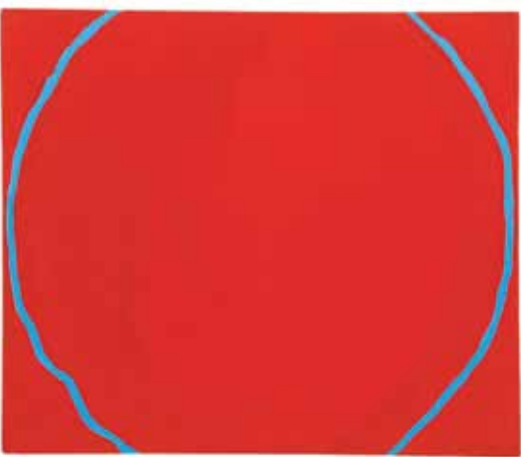
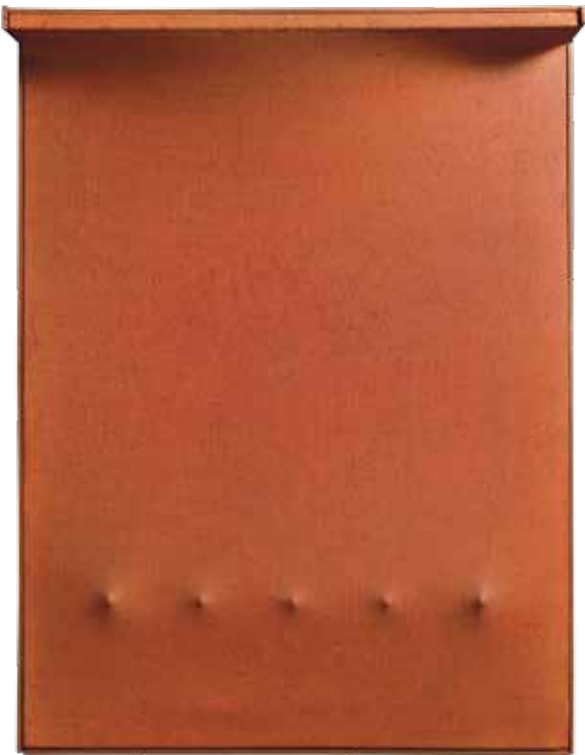
PAOLO SCHEGGI
Zone riflesse, 1964
acrylique sur 3 toiles superposées
50 × 70 × 6 cm



ENRICO CASTELLANI
Superficie arancione, 1962
acrylique sur toile
80 × 60 cm



PAOLO SCHEGGI
"Per una situazione", rosso arancio, 1963
acrylique sur 3 toiles superposées
50 × 60 × 4,8 cm



JIRO YOSHIHARA
Sans titre, 1970
huile sur toile
45,5 × 53 cm

SALVATORE SCARPITTA
Double halter, 1961
bandes et agrafes sur châssis
49,5 × 57,2 cm

GIL JOSEPH WOLMAN
*Sans titre (pour m'introduire dans le silence
de la peinture j'écris comme je crie)*, 1961
huile sur toile
64,8 × 81 cm





LUCIO FONTANA
Concetto spaziale, 1956
 céramique brute gravée
 43,8 × 5,7 cm



SERGIO CAMARGO
Relief no 271, 1970
 relief en bois peint
 24 × 18 × 12 cm

ALEXANDER CALDER
Mobile, 1948
 métal peint (8 disques blancs)
 15 × 22 cm



34 rue de Seine 75006 Paris
 T +33 (0)1 46 34 05 84
 F +33 (0)1 46 33 03 37
galerie@natalieseroussi.com
www.natalieseroussi.com

**natalie
 seroussi**

JEAN ARP
Fleur de rêve au museau, 1954
 plâtre
 46 × 15,5 × 10 cm



YVES KLEIN
SE 229, 1959
 pigment pur et résine synthétique
 sur éponge montée sur fer
 25 × 20,5 × 12 cm

JEAN ARP
Démarche décidée, 1965
 plâtre
 37 × 36 × 16 cm



LE CORBUSIER
Petite confidence, 1962
 bois et acier
 66,5 × 57 × 14 cm

